

Contribution à l'étude des *Palpicornia*

XII

PAR

A. D'ORCHYMONT

Hydraena (s. str.) *luridipennis* MAC LEAY, 1871.

Hydraena luridipennis MAC LEAY, 1871 (Queensland, N. S. Wales) (= ? ♂).

Hydraena Torrensi BLACKBURN, 1889 (South Austral. : Adelaide) (= ♀).

? *Hydraena selecta* DEANE, 1933 (Victoria) (= ♀).

Hydraena plenipennis DEANE, 1933 (Victoria) (= ♂).

J'ai attiré l'attention en 1925 sur le fait que *luridipennis*, espèce décrite apparemment sur le seul sexe ♂, est affecté d'un dimorphisme bien apparent : les ♀ ♀ ont les élytres anguleusement prolongés et très divariqués à l'angle sutural, ce qui n'est pas le cas chez les ♂ ♂, dont les tibias postérieurs sont bisinués au côté interne et non droits comme chez les ♀ ♀. Ces détails importants ne semblent pas avoir été compris par les auteurs australiens qui ont cru se trouver en présence d'espèces distinctes. C'est ainsi qu'à ne juger que par ses publications, BLACKBURN semble n'avoir eu à sa disposition que des ♂ ♂ de cette espèce, car la seule *Hydraena* avec élytres divariqués qu'il connaissait a été désignée sous le nom de *Torrensi* en 1888 et en 1896 (1) il assignait encore à *luridipennis* des élytres avec "blunt apex", ce qui ne se vérifie que chez les ♂ ♂ de cette espèce. Cet auteur avait cependant cru reconnaître deux sexes chez *Torrensi*, mais en fait il n'avait que des ♀ ♀, car le seul véritable ♂ qui lui soit passé par les mains n'avait été rapporté à la même espèce qu'avec doute, précisément à cause de ses élytres séparément arrondis (donc

(1) *Report Horn Exped.*, II, Zool., 1896, p. 261.

non divariqués) et ses tibias postérieurs bisinués (1). Le Musée de Bruxelles possède un exemplaire déterminé par BLACKBURN lui-même (2045, A1, *Hydraena Torrensi* BLACKB.) et c'est une ♀ de *luridipennis* M' L. Quant à *Hydraena selecta* DEANE, avec élytres divariqués également, ce nom me paraît avoir été donné aussi à des ♀ ♀ de *luridipennis*. J'en avais demandé confirmation à M. C. DEANE en janvier dernier, mais celui-ci n'a pas répondu à ma lettre. *Hydraena plenipennis* DEANE, dont je possède un paratype, grâce à la bonne obligeance de l'auteur, n'est que le sexe ♂ de *luridipennis*. Aucun doute n'est possible car l'édéage du paratype que j'ai extrait est, malgré sa grande complication, entièrement identique à celui de l'espèce de MAC LEAY. Ce paratype est immature — ce qui est attesté aussi par l'édéage peu sclérifié — et paraît ainsi moins convexe que les *luridipennis* normalement développés. Il s'agit d'ailleurs d'une espèce assez variable.

Enfin on serait tenté de considérer l'*Hydraena acutipennis* FAIRMAIRE de Brisbane, décrite d'après le seul sexe ♀ (elytris... apice separatim acute productis et divaricatis), comme un synonyme aussi de *luridipennis* si la taille indiquée (1 1/4 mm.) n'était pas aussi petite. Le type qui faisait partie de l'ancien Musée Godeffroy, n'a pu être retrouvé au Musée de Hambourg. Ce dernier avait cependant obtenu une partie des collections du Musée Godeffroy à sa liquidation survenue en 1885. La diagnose étant insuffisante, on ne peut donc lever le doute.

Cercyon (s. str.) *Schmidtii* n. sp.

Cette espèce est immédiatement reconnaissable à sa sculpture (tête, pronotum et interstries) extrêmement fine et à sa coloration : d'un brun obscur tirant sur le noir, sur la tête et le pronotum, sauf le préfront en avant et sur les côtés et les bords latéraux du corselet, assez largement d'un testacé clair, sans limites nettes entre les deux couleurs, les élytres plus obscurs, noirs, avec les côtés tachés de même de testacé en une bande contrastant fortement, mais néanmoins non nettement délimitée vers l'intérieur, plus large à la base qu'au pronotum, se rétrécissant jusque vers le milieu, pour s'élargir ensuite considérablement et obliquement jusqu'à la suture un peu avant l'extrémité ; l'espace sutural reste cependant obscur jusqu'au bout. Rappelle un peu par le dessin des élytres *ocellatus* et *praetextatus* SAY — mais le dessus de ces deux

(1) Dans le N. B. à la fin de la description de *Torrensi* in *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, (2), III, [1888] 1889, p. 836.

espèces est bien plus fortement sculpté — et doit se placer sous le n° 11 du tableau des *Cercyon* nord-américains, de G. H. HORN (1).

Forme naviculaire, en ogive en arrière, assez convexe, ayant sa plus grande largeur un peu après la base des élytres. Le dessus brillant, nulle part chagriné entre la ponctuation.

Tête transversale, couverte d'une ponctuation très fine et espacée, à peu près égale, sur le post- et le préfront, ce dernier rebordé en avant. Antennes de couleur jaune, sauf la massue qui est obscure, le scape de longueur normale, atteignant à peu près le milieu de l'œil. Palpes maxillaires entièrement jaunes, le dernier article fort acéré au bout.

Pronotum transversal, le côté antérieur échancré et un peu et doublement sinué dans le fond, angles antérieurs presque droits, arrondis, les postérieurs plus obtus mais arrondis aussi, les côtés latéraux un peu arqués davantage au voisinage de ces derniers angles, le rebord non continué sur la base. Disque couvert d'une ponctuation aussi fine que celle de l'arrière de la tête, mais plus espacée.

Elytres pris ensemble environ 1 1/2 fois aussi longs que larges, vus de côté un peu sinueusement relevés à leur bord externe, juste après le milieu, couverts de 10 séries de points assez fins, espacés dans le sens de la longueur de 1 à 1 1/2 fois leur diamètre, les séries nulle part creusées en stries, sauf la suturale en arrière, à partir du milieu. Les 6^e, 8^e et 9^e sont raccourcies en avant, les 6^e et 7^e et surtout la 10^e en arrière, la 5^e se réunit postérieurement à la 8^e autour des extrémités des 6^e et 7^e. Interstries plans, assez larges, devenant plus étroits, mais non convexes, en arrière, garnis d'une ponctuation aussi fine et espacée que sur le pronotum. Entre les 7^e et 8^e séries (8^e interstrie, de même largeur que les 7^e et 9^e) il n'y a qu'une seule rangée très irrégulière de petits points.

Dessous de couleur testacée obscure, rembrunie sur le métasternum.

Menton excavé au milieu et vers l'avant, finement ridé en travers avec une fine ponctuation éparse à peine discernable. Prosternum fortement caréné longitudinalement au milieu, la carène se terminant en avant en un petit mucron saillant. Processus mésosternal étroit, plus de 4 fois aussi long que large au milieu, s'atténuant en pointe en arrière, sa surface bombée transversalement, brillante, garnie de quelques très fins points épars. Tablette métasternale moins finement et moins éparsement ponctuée; butées fémorales non prolongées en fine ligne vers les angles antérieurs du métasternum. Premier arceau ventral normale-

(1) *Trans. Am. Ent. Soc.*, XVII, 1890, p. 290.

ment caréné. Fémurs intermédiaires assez fortement et éparsement ponctués en dessous, les postérieurs plus finement et plus éparsement; tous sont finement striolés en travers.

Type. Costa Rica: Vara Blanca entre Barba et Poas, 2000 m., H. SCHMIDT leg., 2,38 × 1,5 mm., Musée de Berlin-Dahlem. Trois paratypes de même provenance.

***Enochrus (Lumetus) quadripunctatus* (HERBST, 1797).**

Hydrophilus melanocephalus FABRICIUS, 1801.

Philydrus rectus J. SAHLBERG, 1875.

A mon tour j'ai examiné le type unique de *Philydrus rectus* (Helsing, REUTER, Spec. typ, n° 128, Mus. Zool. H: fors). Comme WOLTER HELLEN (1), j'arrive à la conclusion qu'il s'agit d'une microforme accidentelle de *quadripunctatus*: la taille n'atteint que 3,55 × 2 mm. (mesures prises au micromètre). Les séries systématiques de gros points présentes sur les côtés du pronotum en font un *Lumetus*. Il s'agit d'une ♀ (tarse intermédiaire gauche — le seul des six conservé — avec des ongles non dentés). Le labre est noir; les palpes maxillaires ne sont pas noircis à l'article pseudobasal, mais obscurcis au bout du 4^e article, qui est plus court que le précédent. Le préfront est noir, étroitement bordé latéralement (pas en avant) de fauve; son bord antérieur est échancré, laissant apparaître le préclypéus qui est aussi noir que le labre et le milieu de la tête. Le prosternum n'est pas denté en avant. Le pronotum est obscurci au milieu, la tache n'ayant que des limites vagues; elle englobe les deux points noirs postérieurs et atteint les deux points noirs antérieurs. L'écusson est testacé obscur, bordé de noir tout autour.

La sculpture du dessus est semblable en force et espacement à celle de *4-punctatus*, ayant comme chez celui-ci une tendance à s'aligner sur l'arrière des élytres en portions de séries, séparées par de la ponctuation éparse. Les séries systématiques de points plus gros des élytres sont peu visibles, la ponctuation foncière étant presque aussi forte.

SAINTE CLAIRE DEVILLE (2) a voulu rapprocher *rectus* de l'*Enochrus (Methydrus) affinis* (THUNBERG, 1794) [*minus* BEDEL, 1881, non FABRICIUS, 1775]. Les détails donnés ci-dessus après examen du type montrent qu'il ne peut en être question, d'autant moins que la punctua-

(1) *Notul. entomol.*, XIV, 1934, p. 57.

(2) *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1922, p. 68.

tion du labre ainsi que de l'arrière et des côtés des élytres n'est nullement aussi forte chez le type *rectus* que chez les exemplaires appartenant soit à *affinis*, soit à la forme que SAINTE CLAIRE DEVILLE en croyait distincte et qu'il nommait à tort *rectus* (v. ci-après).

Enochrus (Methydrus) affinis (THUNBERG).

Hydrophilus affinis THUNBERG, 1794; PAYKULL, 1798.

? *Hydrophilus minutus* FABRICIUS, 1801 (non 1775-1792 = *Laccobius*), sec. ILLIGER, 1802.

Philydrus marginellus THOMSON, 1860.

Philydrus minutus BEDEL, 1881 (non FABRICIUS, 1775-1792 = *Laccobius*).

Philydrus rectus? KUWERT, 1890; SAINTE CLAIRE DEVILLE, 1922; EVERTS, 1924 (non J. SAHLBERG, 1875).

On lit dans SEIDLITZ à *Philydrus affinis* (1) la mention suivante :
 ■ BEDEL und REY citiren irrümlich FABRICIUS, 1792, indem sie übersehen dass FABRICIUS von 1775-1792 in allen Werken als *Hydrophilus minutus* nach Diagnose und Citaten nichts anderes als die *Chrysomela minuta* L. (= *Laccobius*) führt, erst 1802 ändert er plötzlich die Diagnose und stellt die *minuta* L. als Synonym unter seinen *Hydrophilus bipunctatus* ■. Cette remarque semble être tombée dans l'oubli puisque dans les ouvrages classiques (2) la nomenclature introduite par BEDEL (3) dans sa *Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine* a été acceptée. Cependant en 1922 (4) SAINTE CLAIRE DEVILLE revint sur la question et rétablit l'*affinis* de THUNBERG en le considérant comme spécifiquement distinct d'un "*rectus*" qu'il identifiait au *minutus* de BEDEL, mais qui ne peut être celui de SAHLBERG comme on l'a vu plus haut. EVERTS (5) rendit compte des observations de l'auteur français tout en exprimant de grands doutes quant à l'établissement de cette distinction. Il donna néanmoins, vraisemblablement d'après KUWERT (6), une clef pour séparer les deux soi-disant formes qui, d'après lui, ne seraient cependant pas à retenir, même comme aberrations d'une même espèce. Ce sont ces circonstances qui

(1) *Fauna Baltica*, Ed. II, 1888, p. 109, note 7.

(2) GANGLBAUER; REITTER; KNISCH, Cat. Col. JUNK, *Hydrophilidae*; etc.

(3) *Minutus* F. avec synonyme *affinis* THUNBERG.

(4) *Bull. Soc. Ent. Fr.*, p. 68.

(5) *Entom. Berichten*, VI, 1^{er} juillet 1924, p. 283-284.

(6) *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII, (1889) 1890, p. 58.

m'avaient incité, il y a plusieurs années déjà, à refaire l'étude de ces *Methydrus*, mais je n'ai pu en publier les résultats que maintenant, après avoir obtenu communication du véritable *rectus* J. SAHLBERG.

L'*Hydrophilus minutus* F., 1775, n'est bien certainement que la *Chrysomela minuta* de LINNÉ. SEIDLITZ a raison, car non seulement FABRICIUS se réfère à LINNÉ (1), mais sa diagnose n'est que la copie textuelle du passage qu'il annote, avec cette différence que l'accord des mots est fait avec le nom *Hydrophilus*, qui est du masculin (2). Ce n'est là qu'un simple transfert de l'espèce de LINNÉ du genre *Chrysomela* au groupe des *Hydrophilus* de l'époque et vraisemblablement sans avoir eu des matériaux pour l'étayer. En 1781 (3), en 1787 (4) et en 1792 (5), la référence *Chrysomela minuta* reparait aux pages 149, 86 et 507 respectivement, d'abord comme une *Cistela* à élytres pubescents, ensuite comme une *Tritoma* à pattes et élytres gris. L'*Hydrophilus minutus* est néanmoins maintenu arbitrairement aux pages respectives 290, 188 et 186 des trois ouvrages visés et avec la même diagnose qu'en 1775. Il s'agit donc encore ici du *Laccobius minutus* L. Enfin en 1801 (6) FABRICIUS transfère encore une fois la *Chrysomela minuta*, que décidément il a bien du mal à comprendre, et sans doute à la suite des publications d'ILLIGER (7) et d'OLIVIER (8) dont il a eu connaissance. Les genres *Cistela* et *Tritoma* ne comprennent plus de *minuta*. Par contre, l'espèce de LINNÉ, quoique beaucoup plus ancienne, devient un synonyme de l'*Hydrophilus bipunctatus* de 1775 (9). En outre, la diagnose de son *Hydrophilus minutus* est modifiée et complétée dans l'ouvrage de 1801, peut-être bien cette fois après examen d'exemplaires qu'il croit pouvoir y rapporter. Mais, quoique l'auteur ait rappelé son traité de 1792 et cité la même soi-

(1) LINNÉ, *Syst. Nat.*, II, 593, 50: *Chrysomela minuta* ovata nigra, elytris pedibus thoracisque lateribus griseis.

(2) FABRICIUS, *Syst. entom.*, 1775, n° 229, n° 8: *Hydrophilus minutus* ovatus niger, elytris, pedibus, thoracisque lateribus griseis. *Chrysomela minuta*, Linn. *Syst. nat.*, II, 593, 50.

(3) *Species Insectorum*, I, p. 290.

(4) *Mantissa Insectorum*, I, p. 188.

(5) *Entomologia Systematica*, I, p. 186.

(6) *Systema eleutheratorum*, I, p. 254. SEIDLITZ, dans sa note, renseigne 1802, mais c'est 1801.

(7) *Verzeichniss der Käfer Deutschlands*, 1798, p. 245.

(8) *Entomologie ou Histoire des Insectes*, III, 1795, n° 39, p. 15, n° 12 et pl. n° 39, 2, fig. 13a, b.

(9) Heureusement, pour FABRICIUS, le *Laccobius minutus* L. est différent du *Laccobius bipunctatus* FABRICIUS.

disant synonymie que précédemment (1), il est bien probable que ce *minutus* était différent des précédents. Aussi ILLIGER, dès l'année suivante (2), le plaça-t-il en synonymie de l'*affinis* décrit par THUNBERG en 1794 et redécrivit quatre ans plus tard et plus en détail par PAYKULL. Pourquoi précisément de l'*affinis*? ILLIGER ne le dit pas. Quoi qu'il en soit, ERICHSON (3) adopta cette manière de voir, de même que MULSANT (4), mais ce dernier rappela aussi FABRICIUS, 1792, n° 20, citation qui se rapporte à *Laccobius minutus* L. Quant à la collection FABRICIUS, conservée au Musée zoologique de l'Université de Kiel, la boîte des *Hydrophilus* contient un exemplaire étiqueté "*minutus*" : c'est un *Noterus clavicornis* (Dytiscide) de sexe ♀, d'après les tarsi antérieurs (les antennes manquent)! Il est différent de deux autres *minutus* conservés dans une autre boîte, celle des *Dytiscus*, de sorte qu'il ne s'agit pas du *Dytiscus minutus* visé à la page 272 de *Systema Eleutheratorum*, I, 1801, n° 78. Est-ce bien là l'*Hydrophilus minutus* de 1801? Il est permis d'en douter, car non seulement l'insecte ne rentre pas dans le groupe des *Hydrophilus* de FABRICIUS, c'est-à-dire à massue antennaire perfoliée (antennae clava perfoliata) mais, rougeâtre en dessus et en dessous, il ne cadre guère avec la diagnose elle-même (*Hydrophilus niger*. caput et thorax atra... corpus nigrum) (5). M. le Dr Olaw SCHRÖDER, directeur du Musée zoologique de l'Université de Kiel, très obligeamment m'a confirmé que l'épingle portait bien l'étiquette originale "*minutus*", que l'insecte se trouvait rangé parmi les *Hydrophilus*, mais que, nonobstant, une confusion n'était pas chose impossible a priori, cette confusion, si elle était réelle, devant remonter alors à l'époque déjà lointaine où la collection FABRICIUS fut arrangée (6). Comme on le voit, le doute n'est pas levé. En résumé, l'*Hydrophilus minutus* F., 1775-1792, n'est donc que le *Laccobius minutus* L.,

(1) Le *Dytiscus dermestoides* FORSTER, *Novae Species Insectorum*, Centuria I, 1771, p. 53, n° 53, espèce, encore une fois, bien plus ancienne que le *minutus* de FABRICIUS mais restée indéchiffrable (= ? *Laccobius minutus* L.).

(2) Zusätze, Berechtigungen und Bemerkungen zu Fabricii Systema Eleutheratorum, Tomus I, 1801, in *Magazin für Insektenkunde*, I, 1802, p. 369.

(3) *Käf. Mark Brandenburg*, I, 1837, p. 210.

(4) *Palpicornes*, 1844, p. 141.

(5) S'il s'était agi d'un *Noterus* ♂ on aurait pu supposer à la rigueur que FABRICIUS avait pris l'antenne de ce sexe, à articles irréguliers au milieu, pour une antenne perfoliée.

(6) MOTSCHULSKY dans les *Etudes Entomologiques* 1855, p. 25 et 1856, p. 69-71, a donné des renseignements sur la collection FABRICIUS, qu'il avait examinée. Les spécimens ne portent qu'une étiquette d'espèce, aucun nom de genre n'étant renseigné. MOTSCHULSKY ne dit rien dans cette relation de l'*Hydrophilus minutus* F.

1758; il est impossible de dire ce qu'était l'*Hydrophilus minutus* F., 1801 (non 1775-1792), peu importe d'ailleurs; enfin, le *Philydrus minutus* BEDEL, 1881, est synonyme de l'*Hydrophilus affinis* de THUNBERG, 1794; PAYKULL, 1798. Si je suis entré dans tous ces détails, c'est pour essayer de fixer une fois pour toutes la nomenclature des Coléoptères qui nous occupent et pour montrer l'origine de l'erreur commise par BEDEL et quelques uns de ses successeurs.

Feu SAINTE CLAIRE DEVILLE avait séparé mes *Methydrus* en "*ovalis*" (1) et en "? *rectus* forme interm.", tels qu'il les comprenait, c'est-à-dire pas "encore sans un point de doute" (2). Il avait envoyé il y a quelques années ses "*ovalis*" (1) et "*rectus*" supposés à W. HELLEN pour être comparés à ceux de la coll. J. SAHLBERG; il lui avait répondu que l'*ovalis* (1) était bien le même, mais le *rectus* pas exactement identique. SAINTE CLAIRE DEVILLE en était "resté là" et n'avait "plus eu l'occasion de s'en occuper". "En France, le petit *ovalis* (1) n'existe" (en nombre d'ailleurs) que dans les pays froids ou élevés où il y a "des tourbières à Sphagnum. Dans les mares et étangs herbeux " des zones tempérées, on trouve l'insecte un peu plus grand, mieux " taché au clypéus et moins acuminé en arrière, qui est le *rectus* " KUWERT, DEV., sinon le *rectus* J. SAHLB. "Après réexamen de ces exemplaires revisés, je suis obligé de me ranger à l'avis d'EVERTS: les caractères invoqués ne sont pas constants. Deux "*ovalis*", S. CL. DEVILLE det., capturés en même temps et au même endroit (Brecht) ont les élytres l'un acuminés, l'autre plus tronqués en arrière; un autre "*ovalis*" S. CL. DEV. det. (Bois de Virelles) a les taches préoculaires aussi grandes et aussi colorées que les "*rectus*" S. CL. DEV. Quant à la taille elle est variable aussi.

Tropisternus (Pristoternus) quadristriatus (LECONTE, 1871).

Je suis entièrement de l'avis de FALL (3) quant à la validité de cette espèce. J'en ai vu un vieil exemplaire marqué: Amer. bor., coll. HEUNG., *Hydrophilus glaber* DEJ. (Musée d'Helsinki).

(1) Lire *affinis*. Il s'agit d'une erreur de plume due à un défaut de mémoire et qui s'est glissée aussi dans le manuscrit de la note publiée en 1922.

(2) Les passages entre guillemets sont extraits d'une lettre manuscrite de S. CL. DEVILLE, datée du 3 janvier 1927.

(3) *Entomological News*, Vol. XLI, 1930, p. 238, 239.

T. (P.) sublaevis (LECONTE, 1855), (non A. D'ORCHYMONT, 1922).

T. xanthopus SHARP, 1882.

Cette synonymie a été établie par FALL (1), sans doute à la suite de ma suggestion (2) de soumettre à une revision les exemplaires typiques du douteux *sublaevis* ainsi que les *glaber* contenus dans la collection LECONTE conservée à Cambridge (Mass.). En présence des nouveaux détails donnés par l'auteur américain, j'estime qu'il faut admettre cette synonymie.

T. (P.) glaber (HERBST, 1797).

T. (Cyphostethus) sublaevis A. D'ORCHYMONT, 1922 (non LEC., 1855).

En présence de ce qui précède il ne reste qu'à considérer les 2 ♀♀, que j'ai étudiées en 1922 et appartenant respectivement au Deutsches Entomologisches Museum et au Muséum de Paris, comme représentant, avec assez bien de vraisemblance le véritable *glaber* HERBST. C'est un point de nomenclature qu'il ne sera peut-être jamais possible de résoudre à l'évidence absolue, par suite de l'insignifiance de la diagnose primitive et de la perte du type original de la collection HERSCHEL. L'une de ces ♀♀, celle de la coll. GERMAR, était marquée *Hydrous natator* SAY = *glaber* HB. On verra plus loin que ce sont là deux noms qui ne peuvent être considérés comme synonymes.

Puisque c'est avec son *lateralis* que l'auteur primitif avait comparé *glaber*, il y a lieu d'examiner comment il différenciait ces deux espèces :

lateralis HERBST (3) (non F.)

glaber HERBST

(= *striolatus* LEC.)

Kopf, Halsschild äusserst fein
punktirt. Deckschilde ungemein
glatt.

Kopf, Brustschild, Deckschilde
ganz unpunktirt (1°).

(1) l. c.

(2) *Ann. Soc. Ent. Belg.*, T. LXII, 1922, p. 17 et 20.

(3) Dans *Natursystem*, 1797, p. 297, HERBST disait de *lateralis*: "mit grünlichem Schimmer... Brustschild hat einen breiten Seiteorand der nach hinten zu sehr an Breite zunimmt... Der Brustknochen... oben sehr platt, breit ausgehöhlt, die obere Hälfte gelbroth..." toutes choses qui s'appliquent bien à *striolatus*, mais pas à *lateralis* F., ni-même à *lateralis dorsalis* BRULLE.

Brustknochen oben sehr platt,
breit, ausgehöhlt; untere Hälfte
mit einem vertieften Strich in
der Mitte.

Unterhalb einmal gefurcht (2°).

Hüften (= Schenkel) etwas we-
niger punktirt (3°).

Cela appelle les commentaires suivants :

(1°) Vu les moyens optiques peu perfectionnés de l'époque, "ganz unpunktirt" devrait se lire "fein punktirt".

(2°) L'auteur dit "einmal gefurcht" ? Chez *lateralis*, il décrit la carène sternale comme "oben ausgehöhlt, unten mit einem vertieften Strich" c'est-à-dire en réalité et dans l'idée de l'auteur "zweimal gefurcht". Il est donc certain que chez *glaber*-type cette carène était non excavée, soit plate, soit bombée, et que seule la fine strie longitudinale médiane était présente. C'est ce que j'avais observé sur les 2 ♀♀ étudiées en 1922. Le dessus de ces deux exemplaires était en outre finement ponctué, plus finement que chez *T. (P.) Blatchleyi* A. D'ORCHYMONT.

(3°) Chez les exemplaires rapportés ci-dessous à *glaber* HERBST, les fémurs sont au-contre un peu plus fortement ponctué que chez *striolatus* LEC. (*lateralis* HERBST, non F.). Je tiens à relever cette discordance, sans y attacher cependant trop d'importance.

SAY de son côté imprimait, en décrivant l'*Hydrophilus mergus* (1):

"In comparison with *H. natator* nob. which it closely resembles, the surface is more highly polished, the sternum much shorter and without any appearance of a groove between the anterior pairs of feet."

Par conséquent et en interpolant, *natator*, nom resté in litt., s'appliquait à une espèce dont le dessus était moins poli (donc à ponctuation plus accusée, enlevant du brillant et donnant une apparence plus rugueuse), à carène sternale plus longue, avec une excavation (a groove) entre les paires antérieures de pattes (c'est-à-dire entre la 1° et la 2° paires, sur la partie mésosternale de la carène). Déjà ce dernier détail montre à lui seul que le *natator* n'était pas l'équivalent du *glaber* HERBST.

Un ♂ de Beverly Hill (Ill.), 6 juin 1914 et 1 ♂ et 2 ♀♀ de P. Ed. Co. (Prince Edward County au Canada) II-X-1919, reçus

(1) *Boston Journal*, I, 1835, p. 171. *T. mergus* est considéré maintenant comme une sous-espèce de *T. laevis* (STURM).

de feu F. S. CARR, les 3 derniers déterminés comme *T. glaber*, me paraissent bien appartenir à l'espèce sous revue. Ils ont la partie mésosternale de la carène étroite et non excavée, parcimonieusement ponctuée; quant à la carène du dernier arceau ventral elle est plus distinctement spiniforme chez le 2^d mâle et chez la 2^de ♀ que chez les deux autres sujets.

T. (P.) natator (SAY, 1835, in litt.) (1), nov. nom.

Hydrophilus glaber LECONTE, 1855 (non HERBST, 1797).
Tropisternus glaber SHARP, 1883; A. D'ORCHYMONT, 1922;
FALL, 1930.

Je ne puis me déclarer d'accord avec FALL (2) lorsqu'il propose de substituer définitivement au type de *glaber* HERBST, devenu introuvable, celui des exemplaires étiqueté *glaber* qui se trouve le premier dans la série de la coll. LECONTE. Cet exemplaire répondrait le mieux, d'après l'auteur, qui dit l'avoir comparé mais sans en publier les caractéristiques, à la description complémentaire, encore très insuffisante (3), divulguée en 1855. Cette substitution est d'autant moins admissible que, même en ne s'appuyant que sur les textes publiés, il n'y a pas identité entre les deux *glaber*, celui de 1797 et l'autre. En effet comme on l'a vu plus haut le *glaber* de HERBST devait avoir la partie antérieure de la carène sternale non excavée et les exemplaires que j'ai rapportés à l'espèce sont plutôt finement ponctués sur cette partie du corps. *T. glaber* (LECONTE) au contraire se distingue par "the anterior part of the sternal elevation coarsely punctured", excavée aussi, ce qu'implique le passage "sterno sulcato grosse punctato" de la diagnose latine. De plus FALL a pu constater lui-même que la dite série *glaber* de LECONTE n'est pas homogène; elle semble comprendre deux espèces, peut-être même davantage. Dans mon travail de 1932 le nom *glaber* (LECONTE) n'avait été conservé que provisoirement, faute de mieux. Mais maintenant que la lumière est faite sur l'imbroglio *sublaevis* et que le véritable *glaber* HERBST peut être expliqué et délimité avec vraisemblance, il n'est plus possible de conserver un nom manifestement préoccupé. Mais comment nommer le *glaber* de LECONTE, c'est-à-dire l'espèce que j'ai distinguée sous

(1) l. c. p. 171.

(2) l. c. p. 240.

(3) Elle ne donne p. ex. aucun détail sur la pubescence basale des fémurs, ni sur la carène du dernier arceau ventral, etc.

cet nom dans mon travail (p. 8 et 19)? J'ai expliqué comment on peut par une voie détournée associer quelques caractères au nom resté in litteris de SAY (1); ces caractères étant communs à *glaber* LECONTE, je pense que c'est bien l'appellation *natator* qui convient.

FALL, après avoir examiné la série *glaber* de la collection LECONTE et comparé les sujets de sa collection propre, a pu les séparer en quatre séries plus restreintes, qu'il ne détaille pas, peut-être parce qu'il a dû renoncer, faute de matériel complémentaire suffisant, à séparer ces exemplaires par espèces indiscutablement distinctes. Cela prouve combien il est difficile d'interpréter ces insectes si désespérément uniformes.

T. (P.) modestus n. sp.

Dans ma monographie des *Tropisternus* (2) j'attirais l'attention sur quatre exemplaires mâles et femelles du British Museum et du Muséum de Paris, présentant tous les caractères de *mixtus* LECONTE, à part la microsculpture des élytres moins rugueuse. Depuis j'ai reçu d'autres sujets appartenant à la même forme et je suis obligé de considérer maintenant celle-ci comme une espèce distincte. Sur les élytres la ponctuation est uniformément fine en avant, mélangée de points un peu plus gros seulement vers l'arrière où la surface ne paraît nullement rugueuse, ni surtout râpeuse. Chez *mixtus* nous observons la disposition inverse: la ponctuation est bien plus dense, composée en avant des élytres de nombreux points plus gros avec d'autres beaucoup plus fins aussi nombreux. Vers l'arrière la surface des élytres devient râpeuse, garnie exclusivement de points d'une seule taille, les points plus fins ayant complètement disparu. Même à l'œil nu *modestus* paraît beaucoup plus brillant que *mixtus* qui n'a qu'un reflet mat. La partie mésosternale de la carène est aussi plus large chez *modestus*, chez le ♂ moins densément couverte de pores sétigères que chez celui de *mixtus*.

Type. Etats-Unis: N. Y. City, Rattle Snake Creek, 5-2-20, F. S. CARR leg., ♂, 8, 3 × 4,9 mm.

Paratypes. Même chasse, 2 ♂♂, 2 ♀♀; Lahaway, N. J., Aug. 1920, J. W. ANGELL (F. S. CARR) 1 ♂; Texas, *mixtus* KNISCH det. et coll., 1 ♀; Amer. sept. 1 ♀; ?Patria, 1 ♀; ?Patria (ROELOFS), 1 ♀ (Mus. Bruxelles).

(1) La collection SAY n'existe plus, un appel aux types de cette collection est donc impossible. Il m'est agréable cependant de pouvoir donner à un insecte des Etats-Unis un nom déjà employé par le Père de l'Entomologie américaine.

(2) *Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXII, 1922, p. 28, note 2.

T. (s. str.) niger n. sp.

De cette espèce remarquable, à laquelle j'ai déjà fait allusion (1), j'ai reçu maintenant quatre exemplaires complémentaires de sorte qu'il n'est plus nécessaire d'attendre pour lui donner un nom.

Elle rentre par son prosternum complètement fissuré dans le sous-genre *Tropisternus* s. str., mais s'écarte de toutes les espèces de celui-ci connues par sa coloration entièrement d'un noir bronzé, sans trace sur le dessus de jaune ou de rougeâtre, ni des bandes d'un vert mordoré habituelles.

Palpes maxillaires clairs avec l'extrémité du dernier article obscurcie.

Pronotum avec les angles postérieurs très aigus — obtus chez *collaris* — et un peu déjetés vers l'extérieur à cause du sinus rentrant que le bord latéral et le bord postérieur décrivent vers chacun de ces angles. Pores systématiques médio-externes plus ou moins agglomérés dans une dépression unique ou quelquefois double.

Epines épipleurales des élytres présentes jusqu'à l'épaule.

Pattes entièrement noires, sauf les fémurs dans la région du genou, les tibias antérieurs sur le côté externe, au dessus et en dessous, les intermédiaires et les postérieurs seulement au dessus et sur le côté externe, d'un testacé pâle. Les tarsi antérieurs sont aussi moins obscurs que les autres. Les fémurs intermédiaires et postérieurs sont garnis en dessous de quelques points assez gros, autrement glabres et lisses, sauf tout contre la hanche où il y a un peu de pubescence n'atteignant même pas le bord le long du trochanter. Tibias postérieurs sans frange de soies au côté supérieur externe.

Épine sternale assez aplatie, dépassant le 1^{er} arceau ventral, non creusée dans sa partie mésosternale mais pubescente ou courtement épineuse, finement canaliculée longitudinalement au milieu dans sa partie métasternale.

Dernier arceau ventral finement caréné longitudinalement dans sa seconde moitié, la carène ne formant pas épine détachée.

Type. Mexique: Mazatlan, au bord de la mer, mares d'eau saumâtre, 25-V-1934 (H. HINTON), 10,8 × 5,25 mm. Trois paratypes de la même provenance. En outre l'exemplaire de "Mexico" (2) auquel il a été fait allusion en 1929.

(1) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.* LXIX, 1929, p. 29.

(2) Cette mention est ambiguë: s'agit-il du Mexique comme pays ou bien de la ville de Mexico? Si l'espèce est réellement halobionte, la dernière alternative paraît invraisemblable.

Etudes sur la biologie des Plécoptères (1)

Remarques critiques

sur le genre *Toeniopteryx* PICT.

(olim *Nephelopteryx* KLP.),

et sur la différenciation des larves connues en Europe

PAR

J. A. LESTAGE

INTRODUCTION

La présente note concerne un petit problème, qui m'a été récemment soumis, à propos de la différenciation des larves de ce groupe de Plécoptères Holognaethes (ou Filipalpes), auquel j'ai déjà consacré deux travaux (13, 14) et un troisième en collaboration avec M. Et. HUBAULT (7), le savant directeur de la Station d'Etudes hydrobiologiques du Lac du Bourget, à Aix-les-Bains.

Cette quatrième note sera surtout basée sur l'étude intitulée "Zur Kenntnis Plekopterengattung *Nephelopteryx*", publiée par l'Oberfischmeister Dr H. MERTENS, en 1929, dans une revue trop spécialisée pour être consultée par les entomologistes, car je ne vois ce travail mentionné nulle part (17).

Je voudrais tout d'abord faire quelques remarques préliminaires au sujet du changement générique, puisque le genre *Nephelopteryx* KLP. disparaît, que le genre *Toeniopteryx* reprend son ancien concept pictétien, que ces modifications rendent nécessaires la création de genres nouveaux pour des espèces de la faune néarctique et même paléarctique.

* *

(1) Cette série d'études a paru dans les *Annales de Biologie lacustre* en premier lieu.